



COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Monsieur BAYROU : Assez de mépris et un peu plus de raison !

Dans une longue interview publiée samedi, le maire de Pau donne « sa » vision du dé-confinement à partir du 11 mai...

Plus exactement, il relaie localement, la décision aventuriste du Président Macron du lundi du 13 avril, sans la moindre prise de distance et surtout, près d'une semaine après, sans apporter le moindre début de réponse aux nombreuses inquiétudes qu'elle a suscitées .

La tentative de M. Bayrou de diviser les enseignant.es et les soignant.es, les caissières ou les éboueurs, relèvent du mépris absolu et d'une méconnaissance profonde des liens de solidarité interprofessionnelle qui seuls permettent de faire face à ce désastre sanitaire, tant la gestion de la crise par celles et ceux qui nous gouvernent est catastrophique. D'ailleurs, aujourd'hui, selon les sondages, moins d'un tiers des français leur font confiance et 80% d'entre eux estiment qu'ils devront rendre des comptes.

Les enseignant.es sont à leur poste, depuis le tout premier jour du confinement, sans discontinuer. Ils et elles déploient des trésors d'ingéniosité, de débrouillardises pour maintenir un lien avec leurs élèves, avec les familles, parce que rien ou si peu avait été anticipé, contrairement à ce qui a été claironné par le grand ami de M. Bayrou, le Ministre Blanquer. Parce qu'à Pau, M. Bayrou a si peu fait pour réduire les inégalités sociales et la fracture numérique pour ces «familles qui habitent avec trois enfants dans des HLM de 75 mètres carré ». Des inégalités que la crise met en exergue, contre lesquelles les enseignant.es se battent au quotidien et qui ne datent pas d'hier.

Ils et elles, avec les territoriaux des écoles, assurent sans faille, depuis le tout premier jour, l'accueil des enfants des soignant.es dans des écoles paloises, sans aucune protection pendant plus de deux semaines, parce que M. Bayrou n'était pas capable de leur en fournir !

Sachez, M. Bayrou, que les soignant.es, les malades, les enseignant.es et les parents sont usés par les politiques publiques délétères que vous menez et soutenez, celles de vos amis « d'en haut », celles-là même qui affaiblissent les hôpitaux, les écoles publiques et l'ensemble des services public en les privant de moyens, en supprimant des postes et des lits, en limitant ou externalisant leurs missions, en organisant une concurrence déloyale avec la sphère privée lucrative.

Il aura fallu ce désastre sanitaire et ces milliers de mort.es pour que les « premier.es de corvée » se voient parés de « vertus » par ceux et celles qui les ont dénigrées pendant des décennies et qu'ils maintiennent dans des conditions de vie souvent au seuil de la pauvreté.

Si M. Bayrou avait un peu moins les yeux rivés sur l'économie néolibérale et un peu plus sur la protection des populations, il aurait eu des propos un peu plus équilibrés. Il aurait un tant soit peu fait référence au très grand scepticisme de l'ordre des médecins, de la fédération des médecins de France, des scientifiques de l'INSERM, qui considèrent que le dé-confinement ne pourrait être envisagé qu'au regard d'un niveau d'endiguement suffisant de l'épidémie et dans des conditions très strictes pour éviter tout risque de rebond épidémiologique qui pourrait être plus dévastateur encore que la première vague. De ce point de vue, les réponses apportées par M. Bayrou sur l'ampleur des tests qu'il faudra effectuer restent plus qu'évasives... Et surtout, rien pour, dans l'intervalle des 3 semaines à venir, soulager les familles confinées dans les conditions les plus difficiles.

Si les enfants semblent plus résistants au virus, ils n'en sont pas moins des victimes et de potentiels vecteurs asymptomatiques et donc difficiles à repérer. Ce n'est pas pour rien que les écoles ont été fermées avant même la décision de confinement. Ce n'est pas pour rien non plus que les pays comme la Corée du Sud, qui maîtrisent le mieux l'épidémie engagent le dé-confinement sans rouvrir les écoles qui sont toujours des lieux de haute circulation virale.

Il ne suffit pas pour convaincre que M. Bayrou mette en avant « *que par toutes ses fibres, il est enseignant* », ce qu'il n'est plus d'ailleurs depuis bien longtemps. Encore faut-il en connaître le métier et en l'occurrence, les contraintes conjoncturelles. Les gestes barrières sont bien compliqués à appliquer pour de jeunes enfants, ou encore à 30 voire 35 par classe. M. Bayrou semble de la même manière ignorer qu'après l'école, les élèves rentrent chez leurs parents, vont éventuellement saluer leurs grands parents, leurs oncles ou leurs tantes, leurs cousin.es...

Il ne s'agit donc pas pour les enseignant.es, comme le laisse entendre M. Bayrou, de se protéger « égoïstement », mais au contraire d'avoir, en pleine responsabilité professionnelle et citoyenne, le souci de peser à tout prix le moindre risque de réactivation de la propagation du virus et en premier lieu auprès et/ou entre leurs élèves et leur famille.

Il est vrai qu'à la lecture de cette interview, cette préoccupation ne semble pas effleurer M. Bayrou.

Après les mensonges sur les masques, après les mensonges sur les tests, M. Bayrou va-t-il, à l'instar de celles et ceux qui nous gouvernent et dont il est si proche, feindre d'ignorer les enjeux sanitaires majeurs d'une reprise scolaire prématurée ?

A défaut de questionnement raisonné sur le dé-confinement, la date et les conditions dans lesquelles il devra se faire pour éviter un rebond de la catastrophe sanitaire, essayez au moins M. Bayrou, d'adopter un ton un peu moins méprisant envers les enseignants, les familles et les petites gens que vous caricaturez à l'excès dans cette interview.

Pau, le 19 avril 2020